

Brevue des Trente

jouée pour la 1^{ère} fois à Bardouville le 7 octobre 1923

Acteurs M. et M^{me} P. Pinel
M. Ch. Pinel

M^{elle} S. Malandrin
M. H. Elou.

Auteurs en collaboration
M. et M^{me} Lepicard
M. et M^{me} P. Pinel
M. et M^{me} Deschamps
M. Ch. Pinel.
M. et M^{me} E. Pinel

M^{elle} S. Malandrin
M^{elle} H. Lepicard
M^{elle} Y. et B. Elou
M. R. Lepicard

Habilleuse M^{me} Elou
Accompagnatrice M^{me} Lepicard

Machiniste M. H. Elou
Souffleuse M^{elle} H. Lepicard

Ouvrières. M^{elle} M. L. Elou.

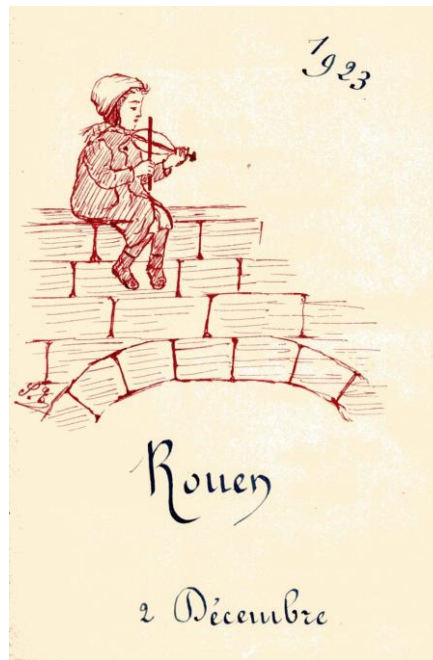
M. R. Lepicard

Costumes et programmes de la Maison Elou

Trente, c'est le nombre d'enfants et de petits enfants du couple Marie Keitinger et Henry Pinel en octobre 1923.

Cette revue retrace en chansons, certains épisodes de l'enfance des cousins Pinel, en particulier pendant la première guerre mondiale. Jouée pour la première fois le 7 octobre 1923 à Bardouville, elle fut rejouée, avec les mêmes acteurs, le 2 décembre 1923 à Rouen.

Voici trois invitations à ce spectacle, ainsi que le programme



Revue des Crevin.

<u>1^{er} Acte</u>	<u>2^{me} Acte</u>
Mère Pontemps { M ^{me} P. Pinel	Mère Pontemps { M ^{me} P. Pinel
L'écolier L'arbre { M ^{rs} P. Pinel	Déménageur Raymond Duménil { M ^{rs} P. Pinel
Le p'tit sac à pain La mère l'Amour { M ^{rs} l'abbé Pinel	Poisson rouge St ^e Cécile { M ^{rs} l'abbé Pinel
M ^{lle} Louglen La Bruyère { M ^{lle} J. Malandrin	Mouche antique Fleuriste { M ^{lle} J. Malandrin
Le Conihaut (marchand de poisson) { M ^{rs} H. Glou	Ballon rouge Péniche { M ^{rs} H. Glou



Famille PINEL (1910)

Sur cette photo de gauche à droite

En haut : Henry Pinel, Marie Pinel, Raymond et Jeanne Malandrin, Edouard Pinel, Fernand et Suzanne Elou, Fernand et Louise Lepicard, Edith Pinel, Robert Pinel, Pierre Pinel, Charles Pinel, Marguerite Pinel.

En bas : Jean Malandrin, Robert Lepicard, Simonne Malandrin, Henri Elou, Hélène Lepicard, Yvonne Elou, Bernadette Elou

Une partie des enfants de Marie et Henry Pinel se réfugièrent à la Motte durant cette guerre, c'est le cas de Louise Lepicard avec ses deux enfants, Robert et Hélène. Robert (né en 1904) et Hélène (née en 1905) y retrouvent leurs cousins : Jean Malandrin (né en 1903) et sa sœur Simonne (née en 1904) ainsi qu'Henri Elou (né en 1905)

Chanson du rationnement (sur l'air du petit navire)

L'avitaillement étant pénible
Le rationnement devint terrible.
Le pain, le sucre vinrent à manquer.
Son ceinturon fallut boucler serré
Ohé ! Ohé !

L'crystallisé était très rare :
Pas moyen d'prendre un p'tit canard ;
Le miel connut tous les honneurs,
Et la saccharine fit fureur,
Ohé ! Ohé !

Pour le pain, ça n'était pas rose !
Chacun avait petite dose

Pour empêcher tous, tous, tous les potins,
On fit de petits, petits sacs à pain.
Ohé ! Ohé !

Le riz à l'eau et les patates
Furent avalés par grandes jattes.
L'oncle Charles eut un brillant succès
Avec ses figes cuites. Ah qu'c'était mauvais !
Ohé ! Ohé !

Enfin on retrouva l'abondance,
On put manger à sa convenance.
Mais l'plus curieux, c'est que c'régime sévère
Nous avait donné des mines prospères.

Chanson des trois garçons (sur l'air d'il était trois petits enfants)

Il était trois braves garçons
Qui s'entendaient comme larrons.
A la Motte pendant la guerre,
Se disaient : faut pas trop s'en faire !
Mais pauvres martyrs, se heurtèrent
A Tante Louise, un vrai cerbère !
Malgré cela, n'est-ce pas merveilleux,
Ils étaient des amours de neveux !

Parfois, on disait le matin :
« Bonne-Maman, je n'me sens pas bien »
-« Reste au lit mon chéri, soigne-toi,
Prends du lait, n'attrape pas froid »
Mais quand Tante Louise arrivait,
Sans plus rien dire on se trottait.
Pour simuler Dieppe ou Dinard,
On avait la mare aux canards,
Et sur cette eau limpide et claire
On jouait au bac de Duclair
Et quand, trempé, en revenait,
Jamais personne ne s'en vantait.

Dans le jardin, comme des fous,
Ils jouaient, couraient, sautaient partout
Tante Edith disait « voulez-vous
Vous tenir tranquille ou gare à vous. »
Mais à travers les carreaux de choux,
Ils faisaient les cent dix-neuf coups.

Parfois, au tir ils s'exerçaient,
Les carreaux d'la serre descendaient.

Ou bien, avec zèle, les douaniers
Poursuivaient les contrebandiers.
Ceux-ci s'réfugiaient, hors d'haleine
Dans la cabane à Marocaine.

De belles tranchées ils creusèrent,
Pour jouer à la petite guerre ;
Jean piochait, creusait avec peine ;
Henri fut promu capitaine ;
Hélène faisait la cantinière,
Robert aidait de ses lumières.

Maintenant ils se sont quittés ;
Le bon trio s'est dispersé.
L'un voulait cultiver la terre :
On en a fait un militaire ;
Mais il obtint ... désir pieux ...
De faire une retraite aux Chartreux.

Le second, chimiste et distrait,
S'enveloppe de nuages de craie,
Il manipule les éprouvettes,
Flacons, cuvettes, tubes et pipettes,
En contemplant ses cornues,
Il reste perdu dans les nues.

Le troisième travaille comme un bœuf,
Etudie, tape à la machine,
Aménage la rue d'Elbeuf,
C'est épatant ce qu'il turbine !
Il était trois braves garçons
Qui s'entendaient comme larrons !

Chanson du Bois de Bardouville (sur l'air de « c'était Anne de. »)

« Ah ! dit Jean le militaire,
Vivent les grands bois,
Le taillis et la bruyère. »
Robert dit : « J'te crois,
C'est là qu'on se sent revivre,
Seul, au calme, avec ses livres. »
Ah ! Ah ! Ah ! Promenons-nous dans le bois !

« J'y retrouve dit Simonne,
Un vieux fond d'gaieté ;

On peut, sans gêner personne,
Babiller, chanter. »
Henri jamais ne se lasse
Du tennis, ni de la chasse.
Ah ! Ah ! Ah ! Vive Bardouville ! Vive le bois !

Hélène lit, travaille ou rêve ;
Yvonne et Bernadette
Font de la broderie sans trêve ...
Mais pourtant s'arrêtent,

Car la joyeuse Marie-Louise,
Un jeu de croquet organise.
Ah ! Ah ! Ah ! Jouons au croquet dans le bois !

Marie-Thérèse et Edith
Veulent voir les lapins,
Henri dit : « J'grandirai vite
Pour suivre mes cousins. »
Jacques et André de confiance

Disent : « c'est le plus beau coin de France. »
Ah ! Ah ! Ah ! Vivent Bardouville et son bois !

Enfin la jeune Monique
Dit : « L'air est si pur
Que je souhaite – conseil pratique-
A mes cousins futurs,
De venir s'ébattre à l'ombre,
L'an prochain en très grand nombre !
Ah ! Ah ! Ah ! A Bardouville dans le bois !